

Hommage au Professeur émérite Riccardo Lucchini (29.01.1938 – 28.11.2019)

La grandeur

Riccardo n'aurait pas voulu, de son vivant, assister à un florilège d'éloges à son égard. Sa modestie, qui plane encore sur nous, me pardonnera. Car si je prends la parole en ce moment douloureux c'est pour tenter de nous consoler tant soit peu devant la perte d'un être cher. C'est pour tenter de dire quelque chose de juste à propos de Riccardo Lucchini. Et pour dire quelque chose de juste je partirai d'un mot qui me vient spontanément à l'esprit en pensant à lui : la grandeur.

Tout d'abord, la grandeur de son propos académique : ses ouvrages sur la théorie sociologique et sur la dynamique du fascisme sont encore d'actualité aujourd'hui, peut-être plus que jamais, et ils devraient nous inciter, en ces temps inquiétants de la résurgence des formes les plus viles de bassesses, à redoubler d'énergie pour éviter le pire. Riccardo a ensuite orienté ses travaux sur la compréhension qualitative du comportement toxicodépendant en Suisse, des enfants en situations de rue à Rio de Janeiro, Montevideo et Mexico, et enfin de la construction identitaire des femmes des couches sociales défavorisées au Costa Rica et au Honduras. Pionnier de la recherche avec les enfants en situations de rue, Riccardo Lucchini a depuis 1990 grandement contribué à la sociologie de l'enfance. Il a également dirigé plusieurs thèses dans ce domaine. Riccardo Lucchini a toujours allié la rigueur scientifique et le service à la Cité, avec un engagement citoyen en faveur d'enfants en situations difficiles au sein ou pour le compte de plusieurs fondations. L'Université de Genève, par le Centre de documentation du Centre interfacultaire en droits de l'enfant, a hérité il y a quelques années du Fonds Lucchini, comprenant plus d'un millier de références. Riccardo Lucchini influencera longtemps encore la perspective interactionniste mettant au centre la dignité de l'enfant pour éclairer les facteurs structurels qui la bafouent. Riccardo Lucchini fut un chercheur respecté, un analyste hors-pair, un enseignant admiré. Grandeur académique de Riccardo.

Mais plus importante encore, la grandeur de l'homme. Une grandeur qu'il transmettait. J'ai eu le privilège d'en faire l'expérience. J'ai rencontré Riccardo il y a 28 ans, en décembre 1991. J'avais postulé pour la place d'assistant-doctorant en sociologie à l'Université de Fribourg et j'avais rendez-vous avec lui pour une audition. J'attendais dans la passerelle du bâtiment de Miséricorde. Il faisait déjà nuit, il était 17h. Le bureau était éteint. C'était pourtant bien là, la plaquette l'attestait : Professeur Riccardo Lucchini. Mais alors me serais-je trompé d'heure ? Ne sachant que faire, je regardais nerveusement le plan des cours affichés sur le mur à droite de la porte de son bureau. Soudain, des pas résonnèrent dans le couloir. Un grand monsieur s'approchait d'un pas empressé. Il avait les cheveux poivre et sel. Était-ce l'homme aux cheveux noirs du portrait figurant sur le dos du livre *Drogues et Société* (1985), seule image que j'avais pu trouver de lui ? Effectivement : « Lucchini » me dit-il simplement en me tendant la main, me demandant « vous êtes Monsieur Stoecklin ? ». Puis il me fit entrer dans son bureau en me priant de l'excuser de son retard dû à une séance de commission. Ses cheveux argentés, coiffés en arrière et dégageant un front haut, sa grande stature, ses fines lunettes, tout cela ajoutait une sorte d'aura à sa personne, renforcée par le halo de la lampe de bureau noire qui s'interposait maintenant entre nous. Première impression de grandeur.

Après quelques formules introductives, le professeur me donna la parole. Essayant tant bien que mal de maîtriser un tremblement de voix, je balbutiais mon parcours, m'entendant réciter ce qui était déjà contenu dans ma lettre de motivation. Je transpirais. Comment avais-je osé croire que je pourrais être l'assistant d'un professeur, de ce professeur, et de tous ses livres qui, derrière lui, me semblaient se pencher sur moi et me dire « mais qui es-tu toi ? »... « et que sais-tu de nous ?... ». Le professeur coupa cette parole imaginaire en m'invitant à aller au cœur du sujet de thèse que j'avais esquissé dans ma lettre : la population chinoise, la politique d'un enfant par couple, et mon hypothèse d'un lien entre la naissance hors des quotas autorisés par le gouvernement chinois et la marginalisation dans la rue de ces enfants « hors-plan ». Le professeur me dit alors : « C'est un projet très intéressant ». Devant cette marque d'intérêt sincère, j'ai ouvert les vannes : j'ai parlé de mon séjour en Chine entre 1987 et 1989 pour mon mémoire de licence, des manifestations du printemps de Pékin, de mon envie de faire du terrain en Chine, de ce que ça apporterait à son domaine d'étude, bref, je commençais enfin à dire quelque chose. La grandeur du professeur s'étendait à moi. Car le professeur aux cheveux gris était un homme : il m'avait écouté.

Cette première rencontre m'avait d'emblée convaincu que j'avais bien fait de postuler auprès de ce professeur. J'avais maintenant vraiment très envie de travailler avec lui. Quelques semaines plus tard, je reçus un coup de fil. « Professeur Lucchini à l'appareil, j'ai une bonne nouvelle pour vous ». J'étais engagé, et tellement content que la première chose que je lui ai dite c'est que je venais de devenir père quelques jours plus tôt, avec la naissance de notre fils Léo le 5 février 1992, et que tout était merveilleux. Il m'a répondu qu'il était ravi. Il me félicitait, sincèrement. La naissance de Léo, l'amour de Marie-Jo, la confiance d'un futur employeur, j'étais comblé. La grandeur s'insinuait en moi.

J'ai commencé à travailler avec Riccardo en août 1992 et j'ai terminé ma thèse en 1998. Les innombrables échanges que nous avons pu avoir, également avec mes collègues assistantes et assistants, n'ont cessé de me faire grandir. En regardant les nuances infinies de l'interaction sociale, Riccardo a ouvert notre regard à un monde plus grand. Il voyait des choses que d'ordinaire on ne voit pas. Et il nous a transmis cette faculté. Je lui suis tellement reconnaissant de m'avoir ainsi amené à élargir ma vision du monde. Grâce à lui, je peux aujourd'hui faire mienne cette phrase de l'immense écrivain portugais Fernando Pessoa : « j'ai la dimension de ce que je vois ».

La grandeur de Riccardo était dans son regard. Il avait cette rare capacité d'arriver à connecter la moindre observation avec une question sociale ou philosophique fondamentale. On pourrait dire qu'il faisait grandir tout ce qu'il touchait du regard. Et tout cela n'était pas purement intellectuel. Lors de notre périple au Brésil en 2002, pour une série de conférences et de formations à Rio, Fortaleza et São Luís, un pré-adolescent nous aborda dans une rue de Rio pour nous demander de l'argent. Nous étions confrontés à une épreuve de vérité : comment interagir de manière juste dans une situation d'inégalité flagrante ? Deux hommes bien lotis face à un enfant démuné. Riccardo a sorti son meilleur *portugol* pour tenter d'expliquer à ce jeune que nous étions des chercheurs et que le mieux que nous pouvions faire c'était de l'écouter, d'écrire ce qu'il avait à nous dire, de le publier et peut-être ainsi de transformer quelque peu ses conditions de vie et celles de beaucoup d'autres. Cela n'avait pas l'air de convaincre notre interlocuteur, qui désigna alors la montre de Riccardo. Il la voulait. Riccardo lui dit qu'il ne pouvait pas la lui donner car cette montre était un cadeau de son

grand-père. Le jeune comprit cette parole, car elle avait du sens pour lui : la relation compte davantage que le bien matériel. Bien sûr, même si nous lui avons offert une boisson, nous sommes restés avec ce sentiment d'ambivalence qui nous a toujours accompagné sur le terrain. Comment agir de manière juste ? Donner ce que l'on a, se démunir, ou écrire, se battre pour faire une différence en différé ?...

C'est la seconde voie que Riccardo a choisie. Et je crois qu'il n'est pas exagéré de dire que cela a sans doute fait plus de différence que s'il avait choisi de se donner corps et âme pour sauver quelques personnes. Mais à chacun sa manière et sa conscience. Grâce aux travaux de Riccardo, et à ceux qu'il a encouragés, c'est une perspective nouvelle qui a émergé et qui voit aujourd'hui la publication d'instruments internationaux comme l'Observation Générale du Comité des droits de l'enfant à propos des enfants en situation de rue. J'ai eu le privilège de marcher dans ses pas et de contribuer à mon tour à cette exigence de respect des droits de l'enfant. Et cette exigence comprend aussi la critique des institutions qui, étant humaines, sont toutes faillibles. Même le Comité des droits de l'enfant...

L'injustice est intolérable, et Riccardo n'a cessé de se révolter. Au point peut-être de désespérer de l'humain qui porte si mal ce qualificatif. Riccardo alliait, au plus près de sa conscience, la connaissance et l'humanité. L'une n'est effectivement rien sans l'autre. Les deux C de son prénom et de son nom représentent pour moi les initiales de ses deux grandes qualités : « compétence » et « confiance ». Le dernier ouvrage (*Children in Street Situations*), que j'ai eu le privilège de préparer et de partager avec lui, contient des traductions en anglais de plusieurs de ses écrits initialement publiés en français, désormais accessibles à un large public. Ce livre est sorti début novembre. Je suis heureux qu'il ait encore *in extremis* pu en voir la parution.

Le professeur Riccardo Lucchini fut mon maître, mais Riccardo fut surtout un ami très cher qui me manquera toujours. Mais ne sombrons point. Avec cet adieu à Riccardo, je nous enjoins tous à faire place en nous à une renaissance de la grandeur.

Au revoir Maestro
Adieu Riccardo

Prof. Daniel Stoecklin
2 décembre 2019
(Cérémonie du dernier adieu)